

Mais pour celui de Marguerite  
 Qui épouse Claude le maçon.  
 Il manque Laurence et Paul,  
 Et la mariée en dansant était pensive.

Car Paul, hélas ! à bord,  
 Pendant la traversée était mort  
 D'une fièvre maligne.  
 Pauvre Laurence. Quel sort !

Elle vint, pendant bien des jours, pleurer auprès de la mer ;  
 Et jusqu'à sa dernière heure  
 Elle ne put jamais ressaisir sa pensée,  
 Tant dans son cœur d'amoureuse l'épine de la douleur était entrée  
 [profondément !

En 1843, Roumanille donna *La Part de Dieu*, poème écrit pour une Société d'ouvriers fondée à Avignon par M. l'abbé Terris. Le poète développe cette idée du livre des Proverbes, XVIII, 21 : *Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum*. On devine ce que le talent primesautier de l'habile conteur trouva d'images, de traits et d'exemples pour développer un semblable thème devant des gens du peuple auxquels il fallait prêcher le bien et la morale. La pièce eut un très grand succès, et les auditeurs enthousiasmés l'acclamèrent avec frénésie. Chacun d'eux apprit comment le ménage de Tonin et de Goton, après quelques violents orages d'intérieur, devint un modèle d'union, de patience et d'affection. Et tout cet heureux résultat fut l'œuvre de Goton, la bonne épouse, la vaillante, l'honnête Goton :

Ah ! qu'uno bravo femo es un riche tresor !

De 1850 à 1859, Roumanille composa *Les Fleurs de Sauges*, pièces détachées en quatre livres, d'une exquise